

FRANCE-SOIR JUGE



● PALAIS DES SPORTS

Spectacle Noureev :

pur et sobre

EN regardant au Palais des Sports le spectacle de Noureev, pur et sobre, entre les rideaux noirs, je pensais au TNP de Gérard Philippe. Le même phénomène se renouvelle : un énorme public populaire (3.400 places hier soir) attiré par le rayonnement d'un artiste exceptionnel. Ce que Philippe faisait pour l'art dramatique, Noureev le fait pour la danse et ce public n'analyse pas, ne pèse ni ne juge. Il sent une authenticité de talent et il vient sans même savoir quel ballet Noureev exécute ce soir. Il lui fait confiance et il a raison.

Il ne s'agit pas là d'un spectacle comme ceux que l'on nous sert depuis quelque temps avec une rage de mise en scène tape à l'œil et un grand creux en guise de chorégraphie. Avec un discernement professionnel, il a choisi quatre grands auteurs de ballet opposés par leurs tendances. Le miracle est qu'il puisse les interpréter tous les quatre. « Blanche » fait sortir la danse du classicisme par l'humour (« Apollon musagète ») Bouronville rejoint le romantisme brillant (« La fête des fleurs à Genzano ») Paul Taylor donne à la danse moderne une dimension spirituelle (« Auréole ») et José Limon la colle à l'expression théâtrale (« La Pavane du Maure »).

Dénominateur commun : Noureev, mais un Noureev à transformations servi par une forme éblouissante. Dans le premier ballet, torsse nu et athlétique, dans le second en chemise romantique, dans le troisième pieds

nus et en collants blancs, dans le quatrième dans la robe rouge et sous la barbe noire d'Othello.

A ces quatre physiques différents correspondent des techniques : toutes dans le dessin du corps pour Apollon, toutes dans les figures étincelantes de sauts et de pirouettes pour la Fête, toutes dans l'équilibre, l'harmonie et la joie intérieure pour Auréole, toutes enfin de violence et d'effets tragiques dans la sophistication pour Othello.

Je ne regrette qu'une chose et c'est que le maquillage du Maure ne permette pas d'intervertir l'ordre et de finir sur Auréole qui est une apothéose de gaieté en même temps qu'une maîtrise totale de l'esprit et du corps.

C'est aussi le seul qui permette l'ensemble de la petite troupe constituée autour de Noureev par des étoiles de l'Opéra (Jacqueline Rayet, Wilfride Piollet entre autres) et une du Royal Ballet de Londres, Merle Park. C'est aussi celui qui nous a permis une étonnante découverte. Noureev propulse dans un rôle important à ses côtés un jeune coryphée de l'Opéra, Charles Jude, 21 ans. C'est un Eurasien de la même stature que lui. A sa beauté étrange se joint une présence peu commune, un sens musical égal à celui du maître.

Jacqueline CARTIER.

Nicole Guitton mène la danse place de Furstenberg

UN soir rose tombe sur Saint-Germain-des-Près. Place de Furstenberg, des halos de lumière dorée accrochent le maigre feuillage. Sous ces soleils de nuit les flonflons de la fanfare des Beaux-Arts ramènent les promeneurs des rues avoisinantes rendus pour quelques semaines aux piétons.

Vingt et une heures. Les trottoirs qui bordent la place sont pleins d'un monde ravi d'asseoir ses jeans sur le macadam. Quelques filles en haillons verts s'alanguissent sur les deux bancs, d'autres s'accouident au célèbre lampadaire à cinq boules. Deux mauvais garçons moulés de rouge et de noir les invitent à danser sur un rythme de jazz.

Six tableaux de dix minutes

En fait, la lumière est celle de projecteurs, le terre-plein central a été aménagé en plancher, et ces filles, ces garçons, sont des danseurs, ceux du « Ballet groupe 18 » de la Compagnie Jazz Danse de Nicole Guitton. Ils semblent nous improviser là un spectacle moderne de mouvements coulés avec un certain bonheur dans les percussions et les roulements de batterie. Cela n'est pas aussi improvisé en réalité, c'est même assez bien réglé pour un espace aussi étroit, et le spectacle minutieusement préparé révèle des artistes rompus à un travail d'équipe.

Six petits tableaux d'une dizaine de minutes chacun se succèdent sur des musiques du Groupe War, des Percussionnistes de Strasbourg, de Michaël Viner's, Curtis Mayfield, Laurent Petit Girard et Mandrill. Nicole Guitton mène, en compagnie de Luis Chang, un « Jazz pas de deux » avec un sens du rythme à la fois naturel, aisé et précis. Et elle enlève un mouvement sur blues chanté empli de toute l'allégresse nécessaire.

Marie-Guy BARON.

La troupe de Nicole Guitton se produira encore place Furstenberg, ce soir à 21 heures.